



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnements datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

La représentation au bénéfice de M<sup>lle</sup> Sontag était présagée depuis plusieurs semaines comme un événement qui devait intéresser les amateurs de bonne musique, de jolies femmes et d'élégantes toilettes; aussi ces diverses attractions avaient-elles réuni au Théâtre-Italien l'élite de la société parisienne.



grenat à revers, doublé en velours noir, gilet en velours vert de cour, garni jusqu'au collet de petits boutons-grelots en or; pantalon bleu de ciel, et cravate en satin noir avec longs bouts fermant par-devant avec de petits boutons en or ciselé.

Le matin on porte l'habit boutonné jusqu'à hauteur de la cravate, de manière à ne laisser voir qu'un petit bout de jabot très-court.

Les couleurs tabac d'Espagne et gris-perle sont toujours les plus généralement adoptées pour pantalons négligés. Ils sont à petits ponts, collans sur la cuisse jusqu'au-dessous du genou, moins larges, même presque collans sur la botte. Ils sont très-longs et fendus de la longueur de deux pouces environ.

Quelques pantalons de draps piqués en soie et d'autres en tricot, sont adoptés par les principales autorités fashionables. Ces étoffes sortent des magasins de M. Yver, place de la Bourse.

Parmi une foule de nouveautés on remarque encore dans ces magasins des casimirs des quatre saisons pour gilets avec bordure de la largeur d'un petit doigt, bleu Flore, puce, noir. Ces articles sont d'un très-joli effet.

On porte aussi beaucoup de gilets en poil de chèvre broché.

Les redingotes sont de formes et de nuances très-variées, la plupart à deux rangs de boutons. Celles à schall, à collet et à revers, doublées de velours semblables à la gravure numéro 683 jointe à ce journal sont très-élégantes et très-bien portées. Les couleurs les plus en vogue sont le grenat, le vert-myrtle, le noir et la violette des bois.

On voit aussi quelques redingotes forme polonaise, avec collet, revers et bordure en peluche noir. Ces redingotes ferment au moyen de brandebourgs se croisant sur les revers en peluche.

Les redingotes qu'on porte par-dessus les habits n'ont subi, depuis l'année dernière, que de légers changemens dans leurs formes. Elles sont très-longues, à collet très-large coupé carrément, et avec des poches sur les côtés et sur la poitrine. Les couleurs foncées sont plus généralement adop-



urs  
lots  
vec  
or  
e la  
de  
urs  
Ils  
du  
Ils  
ces  
en  
es.  
e la  
ans  
vec  
ee,  
vre  
es,  
llet  
nu-  
ien  
le  
vec  
er-  
en  
bi,  
ans  
rge  
la  
pp-







*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra.*  
*Redingote à schal, doublée de velours Gilet à schal croisé. Pantalons de Daim. Cravate*  
*de Satin.*





*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
 Chapeau de crêpe orné d'oiseaux de paradis. Des magasins de M<sup>me</sup> Aubert Mare.  
 Robe en satin Royal ornée de franges.







tées que les nuances blanchâtres, autrefois consacrées à cette espèce de vêtement.

Les cols en satin noir sont plus en vogue que jamais. Le nœud, lorsqu'il n'est pas terminé par de longs bouts, est fixé vers le milieu du col et souvent même plus rapproché du bord supérieur que de l'extrémité inférieure.

Les manteaux ou *plaids* sont tous à manches et à collet tombant jusqu'aux coudes. Ils sont généralement à collets doublés en peluches bleues et garnis d'étoffes de la même couleur. Les ultra-fashionables portent en voiture, et conservent même lorsqu'ils mettent pied à terre dans les promenades, des manteaux entièrement en peluches noires qui, à quelques pas, ressemblent à des fourrures, et métamorphosent ainsi nos élégans Parisiens en boyards russes.

#### SOUVENIRS D'UN CURÉ DE CAMPAGNE.

Vous voyez cet homme d'un certain âge, arrêté sur ce perron, d'où ses regards semblent se porter avec enthousiasme et reconnaissance sur le tableau déployé devant eux : une campagne magnifique, éclairée par les feux rougeâtres du soleil couchant, toutes les richesses d'une nature brillante et animée, les trésors du sol du midi, lui offrent un admirable spectacle : il y a quelque chose de noble et de simple dans son attitude, de religieux dans l'expression de son visage, et toute sa personne commande la vénération et le respect.

C'est un bon et digne curé de campagne : un de ces hommes qui exercent saintement cette magistrature de la religion, le plus bel emploi qu'un cœur tendre, qu'une âme élevée puisse remplir sur la terre ; du dogme, il s'en occupe rarement : il ne cherche point à terrifier par des images affreuses le cœur des malheureux confiés à son zèle, il les habitue à l'ordre, à la vertu, en leur faisant goûter le bonheur qui s'y trouve attaché ; il les instruit par son exemple, les gouverne par l'autorité de sa morale indulgente et douce, et ne leur fait jamais entendre que des paroles de consolation et de bien-être. Son presbytère est le rendez-vous de tous ceux qui souffrent, le grenier de ceux qui manquent de pain, l'abri de ceux qui n'ont point d'asile ; il est le père, l'ami, le bienfaiteur de sa



paroisse et jamais on ne le quitte sans avoir trouvé auprès de lui de bons conseils et d'utiles exemples.

Il y a quelques mois, je traversai cette paroisse située dans le midi de la France, dans une province peu riche, où l'industrie n'a point encore versé ses richesses, où les habitans ont conservé la simplicité et la pureté du vieux tems. Je vis ce bon curé, et je ne saurais dire tout ce que j'éprouvai de plaisir dans cette rencontre.

Il n'est jamais sorti de sa province, il n'a été mêlé à aucun de nos troubles politiques, et cependant il a connu un roi, oui un roi; pourquoi vous étonner? ne sommes-nous pas dans un tems où les couronnes ont été placées sur toutes les têtes, où les trônes, comme aurait dit Moncade, se sont encanaillés, où la grave et sérieuse histoire a été parfois piquante comme une comédie, et invraisemblable comme un roman.

Ce roi, vous en avez conservé le souvenir, quoiqu'il ait été à lui seul toute sa dynastie: il fut d'abord non pas valet d'écurie, mais occupé dans la maison de son père, simple aubergiste de campagne; une valeur bouillante et toute chevaleresque, fit sa fortune militaire, une alliance étroite avec le premier de tous ces parvenus de la pourpre fit sa fortune royale, il s'assit sur le trône, en tomba bientôt, et finit par mourir comme meurent les maraudeurs ou les déserteurs en tems de guerre.

Il était encore bien loin du trône quand mon vieux curé le connut. Il avait alors un de ces établissemens de commerce qui suivent partout celui qui les exploite, il était simple marchand ambulante. Un jour, le curé, alors jeune et galant, vint le trouver et lui acheta un mouchoir qu'il voulait donner à une jeune fille du village, car au village, comme dans nos pompeuses cités, l'amour se fait toujours escorter par le luxe et se plaît à embellir l'objet qui l'a touché. Le marchand ambulante vendit le mouchoir, il le vendit fort cher, il le vanta beaucoup. Mais, ô perfidie du commerce! les couleurs ne tenaient point, et la première fois qu'elles furent trempées dans l'eau, le mouchoir, qui imitait à ravir un riche tissu des Indes, ne présenta plus l'aspect que d'un mauvais linge à barbe. On voulut forcer le marchand à le reprendre, il se récria, et les injures et les menaces ne purent obtenir une restitution si légitime.



Quelques années plus tard, le Quercy, où cette anecdote était oubliée, retentit de l'arrivée d'un de nos plus illustres guerriers. Le général Murat revenait voir son pays ; il y retrouva le jeune homme au mouchoir. A son aspect, il se mit à rire ; et lui prenant la main : « Te rappelles-tu, lui dit-il, le tour que t'a joué autrefois le marchand ambulant?... »

Il s'empessa d'abord d'aller voir sa famille : il retrouva une bonne sœur qu'il avait toujours tendrement aimée. Il éprouvait un bonheur sans mélange à revoir tous ceux qui lui avaient été chers. Comme il se promenait avec elle dans une rue du village, il s'aperçut qu'ils étaient suivis par un homme mal habillé, à la figure malpropre, à la tournure misérable : « Quel est ce drôle qui nous espionne ? dit-il à sa sœur. — Hélas ! c'est mon gendre : nous étions dans la misère, il s'est présenté pour épouser ta nièce, et j'ai été bien heureuse de le trouver. — A la bonne heure, reprit Murat ; » et s'approchant de cet allié inconnu, il le traita avec bienveillance, et dissipa, par le charme de son accueil, le trouble que le pauvre diable éprouvait de se trouver si loin, par sa position, d'un homme auquel il tenait de si près par l'alliance.

Il se rendit ensuite à Cahors : on voulut que son entrée fût triomphale. Tout l'appareil militaire fut déployé, toutes les autorités de la ville s'étaient réunies aux portes pour lui servir de cortège ; il entra dans la ville avec tous les honneurs de l'ovation. Il traversait la principale rue, lorsqu'un homme, dont les bras étaient nus et la figure couverte de ces noires empreintes que la forge et l'enclume distribuent autour d'elles, sort tout à coup d'une boutique de forgeron, et s'avance vers le général. Celui-ci pousse un cri, lui saute au cou, et, lui prenant le bras, continue sa marche avec ce nouveau compagnon qui n'avait pas été compris dans le programme de la fête. C'était un camarade d'enfance, un de ces amis qui ne se trouvent que dans la jeunesse.

Plus tard, le marchand ambulant, devenu général Murat, fut le roi Joachim : et le Quercy, où l'on se rappelle encore les anecdotes que me raconta le vieux curé, aime à redire les souvenirs affectueux et protecteurs qu'il conserva toujours pour les habitants de la province où il avait reçu le jour.



## MÉLANGES.

— L'année qui va s'ouvrir promet d'être glorieuse pour la nouvelle école historique : 1830 verra successivement paraître : l'*Histoire des Parlemens* de M. de Barante ; une *Histoire de la Ligue* par M. Mignet : le libraire Santelet a payé le manuscrit 20,000 francs ; une *Histoire de la Restauration* par M. Malitourne, achetée au même prix par MM. Dufey et Ladvocat ; une *Histoire du Consulat et de l'Empire* de M. Thiers, que la maison Lecointe et Durey a acquise moyennant 40,000 fr. ; enfin des *Études historiques sur le douzième siècle*, par M. Ch. Charlet.

## ANNONCES.

— LE TRÉSOR DU COMTE DE SAINT-GERMAIN, pour conserver les cheveux et les empêcher de *blanchir* avec les années, qui se vend au seul dépôt, rue du Helder, n° 1, chez M. Debierne, à la *Mère de Famille*, est une des plus riches conquêtes de la toilette. C'est un des secrets du fameux comte de Saint-Germain, alchimiste si renommé de la cour de Louis XV. Des mémoires du tems citent plusieurs femmes célèbres par leur esprit et leurs beaux cheveux, qui se servaient de cette liqueur, dont l'usage aussi fortifie les nerfs et maintient le cerveau et l'esprit dispos. Elle rafraîchit et nourrit tellement les cheveux qu'elle en arrête la chute : elle les fait croître, les empêche de *blanchir*, conserve leur couleur primitive, leur donne de l'éclat et les fait friser. Pour prévenir les contrefaçons, un prospectus accompagne chaque bouteille qui se vend 3 fr. 75 cent., et dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire, H. F. R. Les demandes franco.

ETRENNES DE BON GOUT. — MM. ATRAMBLÉ, BRIOT FILS ET Cie, rue de Richelieu, n° 89, ont augmenté de six nouveaux Dessins les ÉCRANS montés sur un rouleau de bois. Ce genre, introduit par ces messieurs en France, offrira cette année au public tout ce que l'on peut désirer en nouveauté, élégance et solidité, et les bois même de ces Écrans ont été beaucoup plus soignés qu'à l'ordinaire.

Ce sont de fort jolies Étrennes à offrir puisqu'elles réunissent l'agrément à l'utile, et qu'elles pourront convenir à tout le monde, vu leurs prix qui iront depuis 24 jusqu'à 55 fr.

*A ce Numéro sont jointes les planches 682 et 683.*

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.